MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE LA SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE
Liberté Égalité Fraternité

ENSEIGNEMENT AGRICOLE L'AVENTURE DU VIVANT RÉVÉLE TON TALENT

Lycée Agricole coconi

AïnA ENFANCE & AVENIR www.ainaenfance.org

Ceffel

CRDE HAMALENGO - DIBOINI Centre Rural de Développement Economique

gerdal Groupe d'Expérimentation et de Recherche: Développement et Actions Locales

COMPTE RENDU DES DEUX PREMIERES RENCONTRES REALISEES DANS LE CADRE DE L'ACTION 2.5 DU PROJET FORMAGRI 2025 :

ACOTAE, APPROCHES COLLECTIVES POUR L'AMELIORATION DES DISPOSITIFS D'APPUI A LA TRANSITION AGROECOLOGIQUE

UNION EUROPÉENNE

l'Europe s'engage à Mayotte avec le FEDER — Pour la coopération territoriale européenne

Interreg Canal du Mozambique

Co-funded by the European Union — Cofinancé par l'Union Européenne

Le projet FORMAGRi 2027 – Financement INTERREG Canal du Mozambique20513 est cofinancé par l'Union européenne. L'Europe s'engage à Mayotte avec le FEDER, pour la coopération territoriale européenne.

Participants aux ateliers :

Structure	Participants	Atelier 1	Atelier 2
EPNEFPA de Coconi	BERGER CLUZEL Klelia	x	x
	PELLETIER Eugénie	x	x
Ceffel / Fifata	HERIMAMPIONONA Jocelyn	x	x
	MANANJARA FRANCKLIN Cédric	x	x
	RAKOTONIAINA Harinavalona Mamisoa	x	x
	RAZANADRASOA Holinirina Miarintsoa	x	x
	VOLOLOMPANANTENANA Sylvia Chrstine	x	x
CRDE de Diboini	ABDOUL ELHAKIM Youssouf	x	x
	ASSOUMANI Said	Abs	x
	MOINDJIE Darouechi		x
	SOULE Amirdine	x	x
	YAHAYA Abdillah		Abs
AINA Enfance et Avenir	RANARISON Hasina Marie Christiane	x	x
	SOAMBOLAFARA Marie Ange	x	
GERDAL	DIETSCH Laurent	Intervenant	Intervenant

Table des matières

I. Objectifs de l'atelier 3

II. Déroulé pratique des ateliers 3

1. 1ère session : 10 au 14 juin 2025 à Antsirabe, Madagascar 3

2. 2ème session : 15 au 19 septembre 2025 à Moroni, Grande Comore 4

III. Contenu de l'atelier : apports théoriques et échanges 5

1. Atelier 1 5

a. Apports théoriques 5

b. Mise en pratique et problèmes identifiés par les participants 5

2. Atelier 2 6

a. Apports théoriques 6

b. Mise en pratique et réflexions menées par les participants 8

IV. Suites à donner 10

V. Annexes 11

1. Annexe 1 : Synthèse des problèmes des agriculteurs accompagnés par Fifata (exprimés lors des travaux pratiques de la session 1) 11

2. Annexe 2 : Synthèse difficultés, préoccupations, rencontrés par les centres de formation participants à l'atelier (exprimés lors des travaux pratiques de la session 1) 13

3. Annexe 3 : Synthèses des échanges en salle sur « Comment faire pour que nos actions (formation et autres) soient plus efficaces pour que les agriculteurs avancent dans l'application de pratiques agroécologiques 18

I. Objectifs de l'atelier

Les objectifs de cet atelier sont que les participants :

- **Acquièrent des démarches et outils qui leur permettent de mieux comprendre et prendre en compte :**
  - La diversité des pratiques et des systèmes de production, les modes de raisonnement, et critères de prise de décision des agriculteurs ;
  - De mieux comprendre les dimensions sociologiques en jeu dans les processus de changement et d'innovation en milieu paysan.
- **Acquièrent des outils concrets d'animation et d'aide à la réflexion** qui permettent de mettre en place une démarche dont l'objectif principal est d'aider les producteurs et leurs familles à trouver des solutions aux difficultés que leur pose la mise en place et/ou l'amélioration de leurs pratiques, qui soient adéquates à leurs conditions et possibilités d'action.
- **Puissent échanger entre eux sur les dispositifs d'appui à la transition agroécologiques qu'ils mettent en place** : difficultés rencontrées, questions qui se posent, alternatives de solutions (en prenant en compte les apports de la formation).

Ces ateliers sont animés par Laurent Dietsch du Gerdal, qui propose des apports théoriques ainsi que des outils concrets d'animation, expérimentés au sein de notre groupe, ainsi qu'avec des producteurs.

II. Déroulé pratique des ateliers

1. 1ère session : 10 au 14 juin 2025 à Antsirabe, Madagascar

Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
	Présentation d'outils méthodologiques pour favoriser l'expression des préoccupations . Exercice pratique en groupe Analyse de l'exercice	Sortie de terrain # 1: Animation d'une réunion d'expression de préoccupations avec un groupe d'agriculteurs	Transformation des préoccupations en problèmes traitables Préparation restitution	Bilan de la réunion Synthèse des problèmes animateurs Prochaines étapes Conclusions
Introduction Présentation générale démarche, fondements et principes d'action Objectifs et programme formation	Définir une échelle de travail qui facilite l'accompagnement de dynamiques collectives de changement de pratiques Organisation d'une réunion avec agriculteurs d'expression de préoccupations	Analyse de la réunion Positions sociales et inégalités d'accès à la parole	Sortie de terrain # 2 : animation d'une réunion de validation des problèmes et identification des agriculteurs intéressés	

Au niveau logistique, le Ceffel a accueilli 2 journées de formation et a permis l'organisation des sorties terrain, déplacements ainsi que la restauration et l'hébergement durant les 2 jours dans leur centre.

La majorité des paiements a pu être fait par Orange Money, qui fonctionne très bien à Madagascar et permet des paiements bancaires direct via les applications Taptap send ou Western Union.

L'hôtel Lovasoa est adapté à l'organisation de ce genre d'évènements : ils disposent de nombreuses chambres, salles de réunion et d'un service de restauration adapté aux grands groupes.

Le transporteur Gasy'Car VIP est également un bon contact à garder : ils sont très réactifs, adaptables et fournissent devis et factures rapidement.

2. 2ème session : 15 au 19 septembre 2025 à Moroni, Grande Comore

Lundi 15 septembre 2025	**Mardi 16 septembre 2025**	**Mercredi 17 septembre 2025**	**Jeudi 18 septembre 2025**	Vendredi 19 septembre 2025
Présentation + Bilan activités réalisées depuis la première session	**Sortie terrain : Animation d'une réunion de Recherche de piste de solutions sur un des problème validés**	Présentation en plénière des synthèses de la veille La recherche co-active de solutions : la construction de la superficie du problème : Présentation dialoguée + Exercice d'application pratique	L'articulation de la recherche co-active de solutions avec d'autres types d'activité dans les dispositifs d'appui à la TAE : Exposé/synthèse sur les possibilités et conditions d'articulation	Présentation des synthèses des réunions de la veille Réflexion sur les suites d'activités à mener Evaluation de l'atelier et suites à donner
Exercice d'application pratique + Préparation de la réunion avec les producteurs de recherche de solutions	Analyse / bilan de la réunion et travail en 2 groupes Visite du CRDE	L'apport de références techniques utiles pour résoudre un problème : Présentation des principes méthodologiques + exercice d'application pratique	Exercices pratiques : recherche coactive de solutions sur les problèmes identifiés par les participants au 1er atelier	Visites

Le CRDE a accueilli une journée d'atelier dans son centre à Diboini, organisé une réunion avec les agriculteurs qu'ils accompagnent, ainsi que la restauration pour cette journée. Ils ont également organisé l'après-midi visite du vendredi.

Les paiements devaient initialement tous être faits en carte bleue ou par Mvola (via l'application MoneyGram). Il s'est avéré que très peu d'établissements acceptent la carte bancaire et que les transferts via MoneyGram sont plafonnés à 1500€/semaine (plafond non modifiable en raison de la réglementation internationale de lutte contre le blanchiment d'argent). Il n'y avait donc aucune autre solution que de payer un certain nombre de prestations en espèces.

Les prestataires de transport (Hach'Auto), de restauration (Daria Resto) et d'hébergement (Motelami et La Grillade) ont tous été très réactifs et arrangeants et sont de bons contacts à garder pour de futurs échanges.

III. Contenu de l'atelier : apports théoriques et échanges

1. Atelier 1

L'objet de cette première rencontre était d'approfondir la partie analyse, formulation et validation des problèmes. De riches échanges et questionnements ont pu avoir lieu sur nos difficultés et les défis que nous rencontrons en tant que techniciens/conseillers/accompagnateurs. Ceux-ci étaient provoqués et complétés par les apports théoriques. Ils ont produit un certain changement de paradigme chez les participants, notamment sur la posture d'accompagnement compréhensive (plutôt que la posture plus traditionnelle prescriptive : dire quoi faire).

a. Apports théoriques

Les principaux sujets abordés ont été les suivants :

- **Les dynamiques de changements de pratique :**

- Pourquoi change-t-on : quels critères entre en jeux dans la décision de changement, les risques du changement, la non existence de solution toute faites…

- Comment change-t-on : dimension sociale, besoin de dialogue entre pairs (qualification collective, groupe local) et entre personnes de points de vue différents (agriculteurs, techniciens, chercheurs... Apports de nouvelles connaissances mais difficultés de dialogue)

- **Les conséquences méthodologiques :**

- Aider à l'expression des préoccupations

- Formuler des problèmes traitables (*comment faire pour.. ?)* à partir des dires des agriculteurs, leur faire valider et apporter des ajustements en fonction de leurs retours

- Se mettre d'accord sur le ou les problèmes que l'on va traiter ensemble

b. Mise en pratique et problèmes identifiés par les participants

Les outils permettant la mise en œuvre de cela ont été vu et pratiqués ensemble :

- Sur un groupe d'agriculteurs : des représentants d'OP accompagnés par Fifata: Un premier échange a permis l'expression de leurs préoccupations, que nous avons ensuite analysés et formulés. Nous avons identifié 11 préoccupations et formulés 11 problèmes traitables, que nous leur avons présenté lors d'un deuxième échange (cf. Annexe 14.). Ce deuxième échange a permis de valider certains problèmes, d'en préciser, modifier ou rassembler d'autres. Ils ont ensuite été invités à se positionner en tant qu'OP sur les problèmes qu'ils souhaitaient travailler. Suite à cela, la technicienne en charge de l'accompagnement de ces OP les remobilisera afin d'affiner les problèmes au sein de chaque organisation et que chaque membre de l'OP puisse s'inscrire sur les problèmes qu'il souhaite travailler (et ne pas garder la priorisation actuelle faite uniquement par les représentants de l'OP).

- Sur nous-même : pour expérimenter une première fois les outils et discuter des problèmes que nous rencontrons dans nos activités. Cela a permis d'identifier différents problèmes, constituant des pistes de travail, d'échanges de pratiques et de réflexions collectives pour améliorer nos dispositifs d'appui à la transition agroécologique. Ceux-ci serviront de base pour la suite des échanges entre partenaires. Ces problèmes sont les suivants :

  - Comment améliorer le <u>suivi des effets et impacts de nos formations</u> (sur l'application de pratiques agroécologiques) afin d'alimenter nos réflexions sur l'amélioration de nos

programmes de formations (afin que celles-ci permettent mieux aux PR et techniciens d'appuyer les agriculteurs à trouver et mettre en œuvre des solutions – durables, agroécologiques, aux problèmes qu'ils veulent résoudre) ?

- Comment faire pour que les formations au CEFFEL (de PR et techniciens) permettent mieux l'application de pratiques agroécologiques par les agriculteurs à la base (= permettent mieux d'appuyer les agriculteurs à la base à trouver et mettre en œuvre des solutions – durables, agroécologiques, aux problèmes qu'ils veulent résoudre)
- Comment pérenniser au niveau de l'OP des dispositifs d'appui au changement de pratiques (CEP) = (= aux dynamiques de recherche et mise en et mise en œuvre de solutions – durables, agroécologiques, aux problèmes que les membres de l'OP veulent résoudre) ?
- Comment faire pour améliorer nos méthodes d'appui aux agriculteurs pour qu'ils appliquent des pratiques agroécologiques (= pour qu'ils trouvent et mettent en œuvre des solutions – durables, agroécologiques, aux problèmes qu'ils veulent résoudre) ?
- Comment faire pour que les agriculteurs âgés appliquent des pratiques agroécologiques (= trouvent et mettent en œuvre des solutions – durables, agroécologiques, aux problèmes qu'ils veulent résoudre ?)
- Comment faire pour revaloriser les activités agricoles (agroécologiques) aux yeux des jeunes comoriens et qu'ils s'intègrent davantage dans des projets de développement agricole ? (= comment faire pour que les activités agricoles répondent mieux aux aspirations économiques et sociales des jeunes comoriens ?)
- Comment accompagner les agriculteurs pour articuler au mieux leur participation à des formations courtes avec leur parcours d'installation (et ainsi apporter les connaissances utiles pour eux au moment opportun = qui leur apporte des réponses aux questions qu'ils se posent/problèmes qu'ils veulent résoudre au moment opportun) ?
- Comment faire pour répondre au mieux, dans un groupe de formations, à la diversité d'attentes d'agriculteurs ainsi que de disponibilités, qui peuvent se poser des questions différentes en lien avec une même thématique selon leur niveau de maîtrise technique et d'expérience ?
- Comment faire pour aider d'autres agriculteurs à avancer dans la mise en œuvre de pratiques agro écologiques (= à trouver et mettre en œuvre des solutions – durables, agroécologiques, aux problèmes qu'ils veulent résoudre) en s'appuyant sur des agriculteurs déjà expérimentés dans la mise en œuvre de ces pratiques ?

2. Atelier 2

L'objet de cette deuxième rencontre était d'acquérir les outils d'animation et d'aide à la réflexion pour aider les agriculteurs à trouver des solutions aux problèmes qu'ils rencontrent. Il était également objet de réfléchir aux modalités d'articulation entre aide à la réflexion, apports de connaissances scientifiques-techniques et d'autres types d'activités.

Durant cette deuxième semaine d'atelier, les échanges entre participants ont pu se poursuivre et être approfondis en mobilisant les apports de l'atelier, afin d'avancer dans la réflexion sur les solutions à mettre en œuvre pour répondre aux problèmes que les différentes structures avaient identifiés.

a. Apports théoriques

Réunions de recherche de solutions

- Rôle de l'animateur :
    - Aider à produire des idées :

        - Encourager l'expression de la plus grande variété possibles d'alternatives, continuer à utiliser l'outil « DIRE » pour préciser les idées
        - Approfondir la réflexion en transformant les alternatives en nouvelles questions « comment faire pour … ? »
    - Aider à organiser les idées : mettre en évidence le sens, l'utilité des choses dites
- Comment faire ? :
    - Questionner les alternatives proposées : reformuler les alternatives en nouvelles questions pour approfondir, creuser une piste de solution (ne pas le faire trop vite car cela prend du temps, avoir d'abord une bonne idée de la surface du problème avant d'approfondir)
    - Questionner la formulation initiale de la question pour élargir : quel est le but recherché avec cette question ? pourquoi veut-on résoudre ce problème ? N'y a-t-il pas d'autres façons d'y arriver ? -> Formuler autrement le problème peur ouvrir de nouvelles pistes de réflexions

  Ces réunions sont des étapes, on doit aller au bout de la réalisation dans la pratique et poursuivre les réflexions.

Articulation entre aide à la réflexion, apport de connaissances scientifiques-techniques et autres types d'activités d'appui (accompagnement, conseil, formation…)

- Durant le processus de résolution de problème, l'animateur a pour rôle de faire apparaître différents types de questions :
    - Des questions d'action : « comment faire pour… ? »
    - Des questions d'information :
        - Sur la situation, les acteurs, les filières
        - Sur ce que le projet peut ou va appuyer
        - Sur des références scientifiques/techniques

        Ce sont des éléments à prendre en compte, mais ce ne sont pas des solutions en tant que tel (même les références techniques)

- Comment faire les apports de références :
    - Avant : valider les questions d'information
    - Pendant : s'assurer que les références répondent effectivement aux questions d'information
    - Après : évaluer les réponses, les intégrer dans le processus
- Articulation RCS/ formation
    - Considérations à prendre en compte :
        - C'est d'avancer dans la RCS qui fait apparaître les questions d'information
        - Souvent la solution au problème n'est pas juste une formation technique. Il y a besoin de l'espace de discussion pour traiter les questions de comment faire dans la pratique, au-delà de la « recette » technique : ce qui est faisable et pertinent dans le contexte propre de la personne ?
    - Concrètement, pistes d'articulation :
        - Avant ou en début de formation : demander préoccupations et difficultés (plutôt que besoins et attentes)

        - Fin de formation : important de voir ce qu'ils ont retenu, mais aussi avoir une partie de réflexion : qu'est-ce que vous en dites, par rapport à vos contraintes à vous est-ce que c'est faisable, quelles questions cela soulève ?
        - Séance suivante : suivi de ce qui a été fait avant d'entamer la suite
        - Faire des formations modulaires, avec des temps de mise en pratique entre temps, des bilans des actions mises en place.

b. Mise en pratique et réflexions menées par les participants

Différents exercices pratiques ont été menés afin de s'entrainer dans l'animation de réunions de recherche de solutions, sur de réels problèmes identifiés auparavant.

- Avec les agriculteurs accompagnés par le CRDE :
    - Entre les deux sessions, le CRDE a rencontré des agriculteurs individuels et en groupe afin d'identifier leurs problématiques et les a validés avec eux. Nous les avons à nouveau rencontrés afin de débuter la recherche de solutions sur deux problèmes préalablement identifiés, validés puis sélectionnés par le groupe d'agriculteurs. Ces problèmes sont les suivants :
        - « Comment améliorer notre conduite d'élevage pour améliorer la rentabilité et la pérennité de nos exploitations ? »
        - « Comment améliorer la rentabilité de nos cultures de légumes
            - En diminuant les pertes de récoltes
            - En obtenant de meilleurs prix pour nos légumes pendant la saison des pluies
            - En développant les cultures de contre saison ? »
- Entre techniciens, les questions propres à chaque structure ont été creusées en groupe, chaque participant était à tour de rôle animateur ou participant à la discussion :
    - Comment faire pour que nos actions soient efficaces et que les agriculteurs progressent dans l'application de pratiques agroécologiques ?
    - Comment faire pour que les formations au CEFFEL (de PR et techniciens) permettent mieux l'application de pratiques agroécologiques par les agriculteurs à la base (= permettent mieux d'appuyer les agriculteurs à la base à trouver et mettre en œuvre des solutions – durables, agroécologiques, aux problèmes qu'ils veulent résoudre)
    - Comment faire pour améliorer nos méthodes d'appui aux agriculteurs pour qu'ils appliquent des pratiques agroécologiques (= pour qu'ils trouvent et mettent en œuvre des solutions – durables, agroécologiques, aux problèmes qu'ils veulent résoudre) ?
    - Comment faire pour revaloriser les activités agricoles (agroécologiques) aux yeux des jeunes comoriens et qu'ils s'intègrent davantage dans des projets de développement agricole ? (= comment faire pour que les activités agricoles répondent mieux aux aspirations économiques et sociales des jeunes comoriens ?)
    - Comment faire pour répondre au mieux, dans un groupe de formations, à la diversité d'attentes d'agriculteurs ainsi que de disponibilités, qui peuvent se poser des questions différentes en lien avec une même thématique selon leur niveau de maîtrise technique et d'expérience

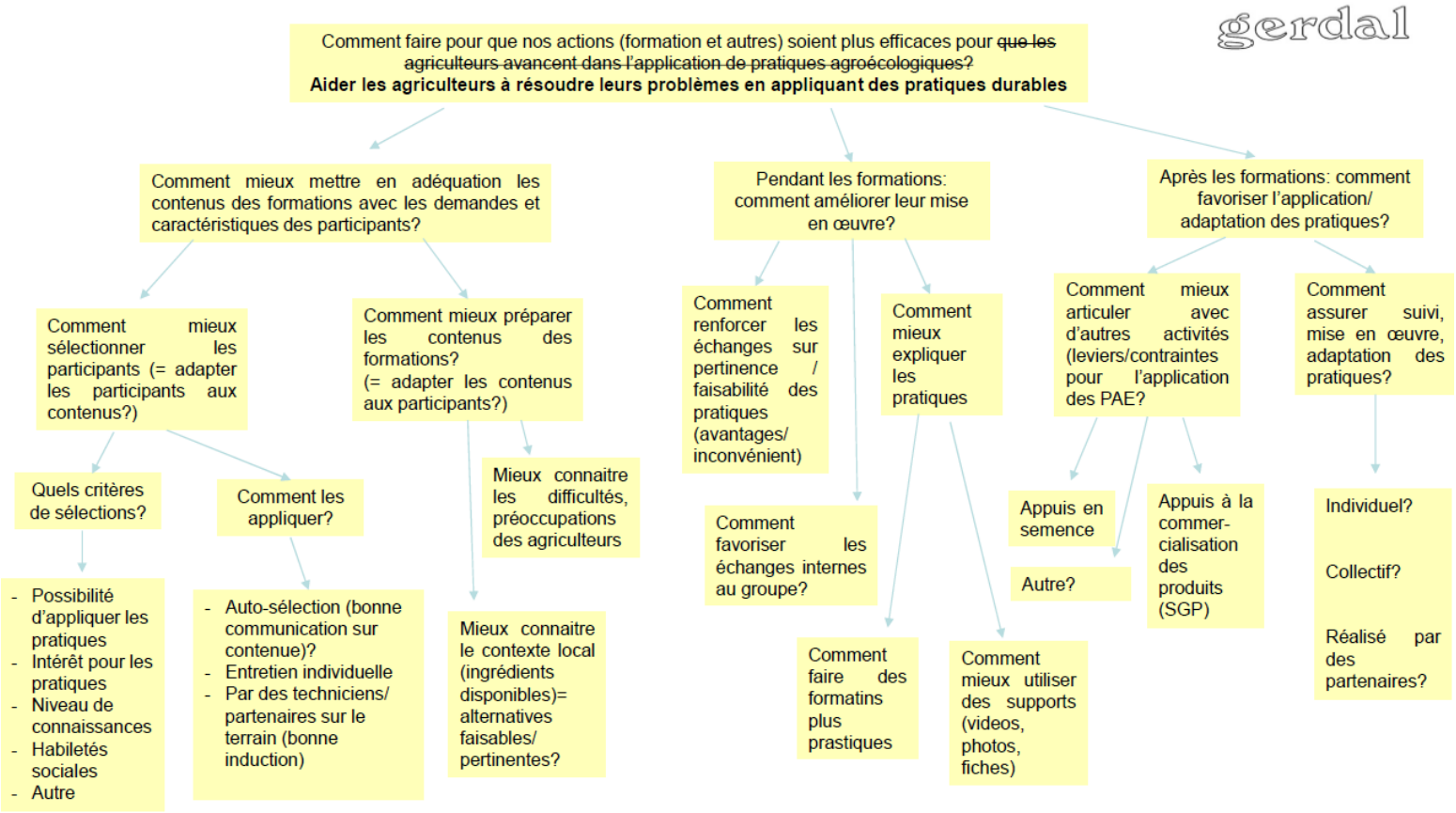


Figure 1: Synthèse des échanges produits sur la question de l'amélioration de l'efficacité de nos actions – cf Annexe 3 pour détails des échanges

Ces exercices ont permis d'avancer réellement sur les questions posées et de mettre en exergue différents points méthodologiques :

- Déroulé de la réunion :
  - Importance de bien préparer la réunion et son introduction
  - Quand plusieurs réunions se suivent : bien garder le lien avec ce qui a été fait avant
  - En conclusion de la réunion, dire quelles sont les prochaines étapes
- Animation
  - Être clair sur quels sujets on peut accompagner et comment : parfois on ne peut pas accompagner matériellement / financièrement, mais on peut tout de même accompagner la réflexion et l'organisation
  - Séparer les idées des personnes : reprendre les idées pour les discuter, sans citer qui les a dites
  - Apports de connaissances peuvent être fait, mais attention à la forme : pas imposer pour convaincre mais proposer des idées pour les mettre en discussion (qu'est-ce que vous en pensez, est-ce que ça vous semble faisable …?)
- Participants :
  - Bien réfléchir à qui on invite afin que la parole soit libre et circule bien
  - Briefer tous les participants de la structure à l'approche employée : objectif de recueillir les idées et point de vue des agriculteurs
  - Analyser la répartition de la parole et qui dit quoi

- Les paysans ont manifesté une grande satisfaction à avoir été sollicités de la sorte

IV. Suites à donner

Il a été décidé d'un commun accord de poursuivre les réflexions communes en visio et en présentiel. Les différentes structures participantes ont exprimé le souhait de poursuivre les échanges sur les sujets suivants :

- Apports de la méthode RCS, suivi des expérimentations de son utilisation
    - Ceffel : vont poursuivre utilisation de la méthode dans la zone où nous avons commencé lors de la première session et en fonction des résultats, élargir à d'autres zones d'intervention. Elle pourra aussi leur être utile dans l'appui aux OP pour la formulation de leurs plans de travail annuels (PTA).
    - AINA : souhaite poursuivre les échanges, notamment avec le Ceffel qui a le même contexte. Va transmettre la méthode à ces collègues pour la déployer, notamment dans la préparation des formations.
- Continuer à traiter les questions et pistes de solutions étudiées ensemble + des nouvelles :
    - Ceffel : aimerait réfléchir et échanger sur l'amélioration des dispositifs de formation des conseillers agricoles.
    - Ceffel : vont poursuivre réflexions sur l'évaluation et l'amélioration du dispositif PR, EPN de Coconi intéressé pour suivre et participer à ces réflexions.
        - Réalisation par le CEFFEL d'entretiens compréhensifs au niveau des PR, d'agriculteurs membres des OP (appuyés par les PR), pour mieux comprendre les raisons de l'application (ou non) des pratiques promues dans les formations ? Quels apprentissages s'en dégagent pour l'amélioration de l'efficacité des formations des PR ?
    - CRDE : Poursuivre les échanges sur les différentes questions, jusqu'à la mise en œuvre des solutions.
        - Quelle(s) suite(s) après la réunion avec les agriculteurs Comoriens au CRDE ?
    - EPN Coconi : continuer à échanger sur les méthodes pédagogiques pour la transmission d'informations techniques aux agriculteurs, sur l'amélioration de l'efficacité de dispositifs de type « Paysans-Relais », sur l'intégration de la démarche RCS dans les différentes activités des organisations partenaires.
- Echanges de pratiques
    - Sujets techniques :
        - PIF banane (Ceffel et AINA souhaitent apprendre du CRDE qui maitrise bien la technique)
        - Gestion de l'eau / hydrologie à Mayotte -> à creuser avec Mamsoa
        - Echanges sur les pratiques agroécologiques : biopesticides, vermicompost (CRDE)
    - Sujets organisationnels :

        - Promotion d'une filière pour encourager les producteurs à se spécialiser (Ceffel souhaite apprendre du CRDE concernant leur expérience sur le gingembre)
        - Commercialisation (CRDE)
        - Supports distribués en formation (CFPPA)
- Autres types d'échanges :
    - Amener un ou des jeunes Comoriens à Madagascar pour les encourager dans leur installation agricole. Ceffel : possibilité de visiter des jeunes encouragés par le dispositif « titre vert ».

⇨ Faire des points tous les 3-4 mois en visio, où une structure présente plus profondément ces avancées et questionnements (tout en faisant un petit bilan pour les autres structures également)

⇨ Echange en présentiel fin 2026 :
    - Bilan mise en pratique des outils (RCS + outils d'analyse)
    - Avancées sur le fond de chaque sujet
    - Formation des techniciens + supports de formation
    - Echanges techniques

    + faire participer un ou des agriculteurs à la fin / après ?
    + poursuivre avec des échanges techniques entre CRDE et Ceffel ?
    + faire intervenir Apdra / Cœur de forêt / GIZ qui mobilisent également cette méthode ? voir avec eux car ils voulaient organiser un séminaire avec tous ceux appliquant la RCS à Mada => faire un évènement commun ?

V. Annexes

Ces annexes présentent le contenu des échanges réalisés durant l'atelier sur les problèmes identifiés par les producteurs, ainsi que par les techniciens des différentes structures. Elles ont été réalisées par Laurent Dietsch, du Gerdal.

1. Annexe 1 : Synthèse des problèmes des agriculteurs accompagnés par Fifata (exprimés lors des travaux pratiques de la session 1)

Préoccupation 1: C'est difficile d'obtenir des semences à cause du flétrissement pendant la tubérisation des pommes de terre (cultivés pendant la saison des pluies pour l'autoproduction de semences), des plus petits calibres et avec des pertes importantes de rendement… car on ne sait pas quoi faire pour l'éviter et en plus pendant le stockage les tubercules germent mais s'assèchent et tombent donc on ne peut pas les planter. donc il n'y a pas assez de semences disponibles pour la culture de pomme de terre de contre saison.

⇒ **Problème 1:** Comment faire pour produire suffisamment de semences de pommes de terre en saison pluviale en limitant le flétrissement bactérien au moment de la tubérisation et l'asséchement des germes pendant le stockage?

(un problème ou deux ?)

Préoccupation 2 : Les tomates ont un bon développement végétatif, mais au moment de la floraison, il y a du flétrissement bactérien, et les récoltes de tomate ont diminué avec des fruits de petit calibre.

⇒ **Problème 2:** Comment obtenir une meilleure production de tomate en limitant les attaques de flétrissement bactérien?

Préoccupation 3 : La plupart des agriculteurs du bas-fonds n'appliquent pas les pratiques agroécologiques ce qui affecte ceux qui les appliquent par une plus grande pression des maladies et insectes ainsi que la pollution de l'eau

⇒ **Problème 3:** Comment faire pour que l'ensemble des agriculteurs dans le bas-fond appliquent les pratiques agroécologiques pour limiter la pression des maladies et des insectes ainsi que la pollution de l'eau?

Préoccupation 4 : Des pertes dans les cultures de pomme de terre et de tomate à cause du mildiou qui infeste les parcelles et ne permet pas d'obtenir des semences saines pour la saison suivante

⇒ **Problème 4:** Comment faire pour limiter les pertes de production de pomme de terre et tomates provoquées par l'infestation des parcelles par le mildiou ?

Préoccupation 5 : Existence d'une nouvelle maladie, qu'on ne connait pas, tue rapidement des poulets et canards (tue 7 sur 10) sans symptôme clair et pour l'instant il n'y a pas de remède connu

⇒ **Problème 5:** Comment faire pour limiter la mortalité de poules et canards causée par une nouvelle maladie, en saison froide, qui n'a pas de symptôme clair et pour laquelle il n'y pas de remède connu ?

Préoccupation 6 : Les truies ne donnent en moyenne que 8 à 9 porcelets de petite taille par portée sans doute à cause de la race du verrat car d'autres producteurs qui apportent la même alimentation ont plus de porcelets et de meilleure taille.

⇒ **Problème 6:** Comment faire pour avoir plus de porcelets et de meilleure taille dans chaque portée en améliorant la race du verrat?

Préoccupation 7 : La mortalité des porcs causée par la maladie ramoletaka qui est très contagieuse et pour laquelle les remèdes testés n'ont pas fonctionné (injection et artemisia) et par conséquent on ne sait pas quoi faire

⇒ **Problème 7:** Comment faire pour limiter la mortalité des porcs causée par la maladie ramoletaka et pour laquelle les remèdes connus n'ont pas fonctionné (injection et artemisia) ?

Préoccupation 8 : L'éloignement des terrains ne permet d'augmenter les cultures de légumes sur les tanety et d'en faire tout au long de l'année (et ainsi obtenir de meilleurs prix) car il rend difficile le transport du fumier et la surveillance des cultures (contre le vol) et l'accès à l'eau y est aussi difficile

par manque d'aménagements. Pour l'instant on ne peut en faire que en contre saison sur des parcelles proches qui sont petites et occupées par le riz pendant la saison des pluies.

⇒ **Problème 8 :** Comment faire pour augmenter la production de légumes et en faire toute l'année, en en cultivant aussi sur les tanety ce qui est difficile à cause de l'éloignement (transport du fumier, la surveillance des cultures compliquée) et de l'accès insuffisant à l'eau par manque d'aménagement?

Préoccupation 9 : C'est difficile de trouver des semences de maïs de bonne qualité (qui donnent plus d'épis et des épis plus gros) avec la semence issue de la récolte précédente (qui est dégénérée), la production est réduite et nous n'avons pas de producteurs de semences dans la zone ni connaissance de variétés adaptées

⇒ **Problème 9:** Comment faire pour avoir une meilleure production de maïs (plus d'épis et plus gros) grâce à des semences de qualité et de variétés adaptées ?

Préoccupation 10 : Il y a des difficultés pour maitriser les attaques de chenille légionnaire sur la culture de maïs car avec la lutte mécanique c'est difficile de les contrôler (attaques agressives).

⇒ **Problème 10:** Comment faire pour réduire, efficacement, les dégâts causés par les chenilles légionnaires sur les cultures de maïs ?

Préoccupation 11 : Certains aimeraient diversifier leur culture par arboriculture et n'ont pas de plants disponibles et certains ont été formé à la pépinière mais n'ont pas été formé au greffage et marcotage

⇒ **Problème 11:** Comment faire pour diversifier nos parcelles avec des arbres fruitiers en ayant accès plus facilement à des plants ?

2. *Annexe 2 : Synthèse difficultés, préoccupations, rencontrés par les centres de formation participants à l'atelier (exprimés lors des travaux pratiques de la session 1)*

1.- CEFFEL

P1 : Nous n'avons pas de suivi et de retour après la formation (sur les effets et impacts obtenus) qui nous permettrait d'améliorer les programmes de formation que nous proposons (aux PR et aux techniciens)

« On veut savoir quelles sont les suites après les formations. On forme les personnes, on a les bases de données sous le nombre de participants mais on ne sait pas quel changement les formations ont provoqué, s'ils ont adopté les pratiques. C'est une grande préoccupation pour nous. »

« Au centre on n'est pas très nombreux, on ne peut pas suivre. Il y a le fait qu'on n'a pas les moyens financiers. Cela demande beaucoup de déplacement car nous formons des personnes dans tout le pays. »

« On ne voit pas vraiment l'impact de nos formations, on n'a pas de retour qui nous permettrait d'améliorer encore les formations que nous proposons. »

⇒ **Comment améliorer le suivi des effets et impacts de nos formations (sur l'application de pratiques agroécologiques) afin d'alimenter nos réflexions sur l'amélioration de nos programmes de formations (afin que celles-ci permettent mieux aux PR et techniciens d'appuyer les agriculteurs à trouver et mettre en œuvre des solutions – durables, agroécologiques, aux problèmes qu'ils veulent résoudre) ?**

P2 : La formation de PR (au CEFFEL) pour qu'ils forment ensuite les agriculteurs à la base dans leur territoire n'est, souvent, pas suffisante pour que ces agriculteurs appliquent les pratiques agroécologiques promues car il n'y a pas de contrôle sur la qualité de la transmission des connaissances et aussi car ils ont souvent besoin, eux aussi, d'un coup de pouce (des petits appuis matériels) pour les motiver à appliquer ces pratiques (alors que ces coups de pouce sont donnés uniquement au PR.. ce qui par ailleurs provoque parfois des jalousies auprès des autres agriculteurs de la localité). Or, nous n'avons pas les moyens ni les capacités d'accompagner les agriculteurs à la base qui sont dans les différentes régions du pays.

« Les agriculteurs font des choses après les formations mais il n'y a que 10 % qui font la pratique agro écologique. »

« Le CEFFEL forme deux type de public : les techniciens et les paysans relais lesquels forment ensuite d'autres producteurs et ce qu'on ne sait pas c'est si les messages arrivent et avec quelles qualités jusqu'aux producteurs de base. Par exemple dans la production de pommes de terre on dit aux producteurs qu'il faut un carré, les itinéraires techniques à mettre en œuvre, qu'il faut couper les tiges entre les feuilles etc. mais est-ce que ça passe au niveau des producteurs on n'en est pas sûr du tout. »

« Dans le même temps nous sommes très reconnus, on a des sollicitations et nous sommes inquiets pour notre réputation si les producteurs n'appliquent pas les pratiques auxquelles nous les formons. Nous avons besoin de savoir ce qui se passe. »

« Les producteurs demandent des appuis mais nous ne faisons que des formations selon notre méthode. Notre approche est qu'ils mettent en œuvre des champs école pour démontrer les bonnes pratiques et qu'après les autres les mettent en œuvre mais souvent là on peut donner un coup de pouce pour le champ école avec l'appui matériel, des bassins compost etc. mais pas forcément aux autres agriculteurs. »

« On ne veut pas forcer les gens à venir ici. On voudrait mettre en place des petits CEFFEL dans les différentes zones du pays pour qu'ils n'aient pas à venir ici… il faudrait qu'on ne travaille pas uniquement avec les PR mais aussi dans l'accompagnement agriculteurs à la base. »

« Une autre préoccupation c'est qu'après les formations les agriculteurs attendent des appuis sur des intrants, ils ont besoin de suivi sur la mise en place de compost. Ils attendent de nous un coup de pouce »

- ⇒ ~~**Comment mieux articuler les formations au CEFFEL (de PR et techniciens) avec l'appui aux agriculteurs (à la base) dans l'application des pratiques agroécologiques (= dans la recherche et mise en œuvre de solutions – durables, agroécologiques, aux problèmes qu'ils veulent résoudre) ?**~~
- ⇒ **Comment faire pour que les formations au CEFFEL (de PR et techniciens) permettent mieux l'application de pratiques agroécologiques par les agriculteurs à la base (= permettent mieux d'appuyer les agriculteurs à la base à trouver et mettre en œuvre des solutions – durables, agroécologiques, aux problèmes qu'ils veulent résoudre)**

(FIFATA)

P3.- Dans certaines OP, au bout de quelques années les CEP sont abandonnés pour différentes raisons (conflits entre le PR et l'OP, autres ?) alors que leur mise en œuvre a demandé beaucoup d'efforts, et ils sont très importants dans la stratégie de FIFATA.

- ⇒ **Comment pérenniser au niveau de l'OP des dispositifs d'appui au changement de pratiques (CEP) = (= aux dynamiques de recherche et mise en et mise en œuvre de solutions – durables, agroécologiques, aux problèmes que les membres de l'OP veulent résoudre) ?**

<u>AINA-enfance et avenir</u>

P1.- Les agriculteurs formés sont généralement convaincus des effets positifs des pratiques (notamment sur les rendements), mais malgré cela, d'autres facteurs font qu'ils ne les mettent pas en œuvre (requièrent beaucoup de travail, les produits ne sont pas mieux rémunérés sur les marchés, autres ?) et nous ne savons pas trop quoi faire face à cela.

« Nous faisons le suivi des agriculteurs que nous avons formé. Nous faisons des sondages par téléphone chaque semestre avec des participants choisis au hasard et ensuite le technicien va observer comment cela se passe. »

« Est-ce qu'on est vraiment porteur de changement ? Car en 2024 peu d'agriculteurs appliquent les pratiques auxquelles nous les formons. Nos formations ont donc peu d'effet dans l'application des pratiques. Ils nous disent qu'ils sont convaincus que les techniques sont bonnes mais ne les appliquent pas. C'est notamment dû au fait que leur mise en œuvre demande beaucoup de travail et que les produits obtenus ne sont pas mieux rémunérés sur le marché. »

« On a fait beaucoup d'activités pour essayer de les convaincre d'appliquer les pratiques, on a diversifié nos méthodes de transfert : réalisation de parcelles de démonstration, visite d'échange d'expériences, etc. mais sans résultat... et on ne sait plus trop quelle méthode faire pour obtenir des résultats. »

- ⇒ **Comment faire pour améliorer nos méthodes d'appui aux agriculteurs pour qu'ils appliquent des pratiques agroécologiques (= <u>pour qu'ils trouvent et mettent en œuvre des solutions – durables, agroécologiques, aux problèmes qu'ils veulent résoudre</u>) ?**

<u>Comores (CRDE) centre rural de développement économique</u>

P1.- Les personnes qui se consacrent à l'agriculture sont surtout des personnes âgées, peu intéressées par l'application de pratiques agro écologique (surtout les hommes car satisfaits de leurs pratiques conventionnelle) et les formations réalisées au centre ne sont pas suffisantes pour les convaincre de changer de pratiques alors qu'il n'est souvent pas possible de leur apporter un accompagnement plus rapproché car ils sont souvent situés dans des zones peu accessibles aux techniciens.

« Ceux qui pratiquent activement l'agriculture c'est des vieux. Mais ils ne sont pas très intéressés par l'application de pratique agro écologique. Ils considèrent que leurs pratiques conventionnelles donnent de très bons résultats et ne voient pas l'intérêt d'en changer. Il pense qu'on leur fait perdre leur temps avec nos propositions de pratiques alternatives. En plus, ils se situe souvent dans des zones éloignées ou les techniciens ne peuvent pas faire un accompagnement plus proche dans l'application de nouvelles pratiques. »

« Comme ils sont exposés aux aléas climatiques, ils veulent aller vite, en peu de temps pour des activités comme préparer du compost, faire des ouvrages antiérosifs etc. et donc ils préfèrent appliquer des engrais chimiques pour aller vite par rapport au risque lié au changement climatique. »

« Dans les ménages les femmes sont souvent plus ouvertes à l'application de ce type de pratique agro écologique mais c'est les hommes qui font le blocage. »

⇒ **Comment faire pour que les agriculteurs âgés appliquent des pratiques agroécologiques (= trouvent et mettent en œuvre des solutions – durables, agroécologiques, aux problèmes qu'ils veulent résoudre ?)**

<u>Questions additionnelles à traiter :</u>

⇒ **Comment faire pour labeliser nos produits agroécologiques et permettre une meilleure valorisation des produits agroécologiques (et inciter plus les agriculteurs à appliquer les pratiques agroécologiques) alors que les procédures sont difficiles et compliquées (pour créer de nouveaux labels) et pouvoir les exporter (par exemple à Mayotte) ?**

⇒ **Comment renforcer les compétences des techniciens sur l'utilisation de biopesticides et avoir accès aux ingrédients requis ? (échanges techniques avec le CEFFEL)**

2.- Les quelques jeunes qui s'intéressent à l'agriculture sont plus enclins à mettre en œuvre des pratiques agro écologique que les producteurs plus âgés mais la plupart d'entre eux sont peu intéressées par des activités agricoles qui sont sous valorisées à leurs yeux alors qu'elles peuvent être potentiellement très rentables.

« Une difficulté c'est comment intéresser les jeunes aux activités agricoles. La plupart des jeunes veulent travailler dans les ministères, au bureau. C'est une préoccupation du programme gouvernemental d'insérer les jeunes dans les activités agricoles et des projets sont mis en œuvre dans ce sens. Or pour les jeunes les activités agricoles sont sous valorisées par rapport à des activités de bureau. On veut leur faire comprendre la rentabilité de ses activités aux jeunes que c'est intéressant mais ils veulent travailler dans les bureaux plutôt qu'en agriculture. Les parents ont beaucoup contribué à cette situation en disant à leurs enfants ne faites pas comme nous, faites des études pour que vous puissiez faire d'autres activités et ne pas être agriculteur comme nous. »

« Nous avons un projet dans lequel on crée un ensemble de conditions pour que les jeunes puissent s'installer, on les dote de terre d'animaux d'élevage d'infrastructures etc. pour qu'ils puissent mettre en œuvre cette activité de façon rentable mais on a du mal à trouver des jeunes intéressés. »

⇒ **Comment faire pour revaloriser les activités agricoles (agroécologiques) aux yeux des jeunes comoriens et qu'ils s'intègrent davantage dans des projets de développement agricole ? (= comment faire pour que les activités agricoles répondent mieux aux aspirations économiques et sociales des jeunes comoriens ?)**

<u>Mayotte</u>

P1 Il y a une baisse des agriculteurs dans les formations et aussi parfois de l'absentéisme car, le public principal de ces formations sont des agriculteurs en processus d'installation lesquels ne sont pas toujours informés de l'offre de formation existante ; et, surtout, ne sont plus accompagnés pour définir un plan de formation qui réponde en temps et en heure à leurs besoins tout au long de la mise en œuvre de leur projet d'installation.

« On a un programme de formation qui fonctionne mais on a des difficultés à mobiliser des agriculteurs et aussi de l'absentéisme pendant les formations. On essaye d'adapter les modalités de formation les horaires, les périodes de l'année pour prendre en compte les difficultés des agriculteurs mais on se demande si cela est suffisant. »

« Le public de ces formations est avant tout des jeunes en installation qui ont besoin de l'ensemble des formations proposées dans le catalogue. Par contre il faut mieux les accompagner dans le processus d'installation leur donner les bonnes formations au bon moment. Avant c'était le pôle accueil installation qui faisait cela mais ils ne font plus depuis l'année dernière. Or c'est très important que le calendrier de formation coïncide avec ce que les agriculteurs veulent mettre en place chez eux, c'est une question de temporalité. Souvent ils ont du mal à voir sur le long terme et subissent le programme de formation et ne voiet pas forcément l'intérêt de certaines thématiques à certains moments. Un point important est que la formation réponde au bon moment à part les connaissances dont il a besoin au bon moment il faut qu'une bonne articulation entre notre programme de formation et leur projet. »

« Pour les personnes qui veulent s'installer ce n'est pas toujours très visible pour eux, on ne communique pas assez avec eux. Il y a un manque d'accompagnement qui permette de mieux connaître leur projet en agriculture et donc d'avoir une offre de formation qui est cohérente avec ce projet »

⇒ Comment informer plus largement les agriculteurs en installation de l'offre de formation existante et **les accompagner pour articuler au mieux leur participation à des formations courtes avec leur parcours d'installation (et ainsi apporter les connaissances utiles pour eux au moment opportun = qui leur apporte des réponses aux questions qu'ils se posent/problèmes qu'ils veulent résoudre au moment opportun)**

P2 : d'agriculteurs plus avancés et pas uniquement des jeunes en installation s'inscrivent de plus en plus à nos formations, ce qui donne des groupes plus hétérogènes à gérer, ce qui est potentiellement intéressant pour les échanges d'expériences entre les membres de ces groupes de formations mais on ne sait pas si dans ces conditions tout le monde y trouve son compte, par rapport à leurs attentes spécifiques ?

« On a aussi beaucoup d'hétérogénéité dans nos groupes de formations : des agriculteurs novices et d'autres qui sont déjà plus perfectionnés cela nous pose problème. Les stagiaires sont moins des personnes qui se lancent qu'avant on a aussi davantage un public plus averti et donc on a des groupes de formations avec des niveaux différents ce qui est plus difficile à gérer. »

« Souvent c'est difficile de savoir sur quel thème qui est plus avancé que l'autre et cela peut changer d'un thème à l'autre donc on se demande si c'est opportun de garder ces publics différents dans les mêmes formations et en profiter pour favoriser les échanges entre les participants ou alors faire deux programmes un plus pour les jeunes en installation et d'autres plus pour ceux qui sont en perfectionnement mais pour cela il faut d'abord faire une évaluation pour voir les résultats la satisfaction de ces différents types de publics dans les formations actuelles pour savoir si tout le monde y trouve ou pas son compte »

⇒ **Comment faire pour répondre au mieux, dans un groupe de formations, à la diversité d'attentes d'agriculteurs ainsi que de disponibilités, qui peuvent se poser des questions différentes en lien avec une même thématique selon leur niveau de maîtrise technique et d'expérience ?**

P3.- Des agriculteurs expérimentés ont été formés dans la mise en œuvre de pratiques agro écologique, mais maintenant nous sommes en réflexion pour voir comment travailler avec eux pour que d'autres agriculteurs s'engagent/progressent également dans la mise en œuvre de ce type de pratique… et nous n'y voyons pas encore très clair.

« J'accompagne un groupe de 10 agriculteurs avancés en agro écologie dans un programme de formation élaboré sur la base des problèmes et questions qu'ils se posent. À chaque rencontre on aborde un problème spécifique qu'on a choisi à une date sur une parcelle spécifique et cela marche globalement bien mais maintenant on va dans une seconde phase on veut travailler avec eux pour qu'ils puissent animer d'autres groupes d'agriculteurs à s'engager également dans des changements de pratiques. »

⇒ **Comment faire pour aider d'autres agriculteurs à avancer dans la mise en œuvre de pratiques agro écologiques (= à trouver et mettre en œuvre des solutions – durables, agroécologiques, aux problèmes qu'ils veulent résoudre) en s'appuyant sur des agriculteurs déjà expérimentés dans la mise en œuvre de ces pratiques ?**

3. *Annexe 3 : Synthèses des échanges en salle sur « Comment faire pour que nos actions (formation et autres) soient plus efficaces pour que les agriculteurs avancent dans l'application de pratiques agroécologiques*

MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE LA SOUVERAINETÉ
ALIMENTAIRE
Liberté
Égalité
Fraternité

Lycée Agricole coconi

gerdal
Groupe d'Expérimentation et de Recherche:
Développement et Actions Locales

Atelier GERDAL- CFPPA/Mayotte
« Recherche co-active de solutions et dispositifs d'appui à la transition agroécologique »
10 au 14 juin / 15 au 18 sept. 2025

"Comment faire pour que nos actions (formation et autres) soient plus efficaces pour que les agriculteurs avancent dans l'application de pratiques agroécologiques ?"

Synthèse des réflexions et échanges en salle

Laurent Dietsch, Gerdal

1.- Mieux articuler nos actions de formation avec l'appui aux processus de résolution de problèmes des agriculteurs.

Pour que nos actions (formation et autres) soient plus efficaces, il est important de se rappeler que l'objectif principal **est d'aider les agriculteurs à résoudre les problèmes qu'ils rencontrent dans l'application de pratiques durables, notamment agroécologiques**. Pour cela, une première piste de réflexion pour l'amélioration de leur efficacité a été **l'articulation fine de plusieurs phases : avant, pendant et après la formation, ainsi que la mise en œuvre d'une posture d'accompagnement spécifique.**

1.1.- En amont des formations : mettre en adéquation contenus et participants.

La phase préparatoire est cruciale pour que la formation soit pertinente. Il s'agit de s'assurer que le contenu proposé correspondra bien aux attentes et aux caractéristiques des participants. Deux leviers principaux ont été identifiés :

1.1.1.- Mieux préparer les contenus des formations en partant des problèmes des agriculteurs et du contexte :

Le point de départ fondamental est de **comprendre et partir des préoccupations, problèmes, questions que se posent les agriculteurs afin de s'assurer que les contenus des formations, leur permettent d'y trouver des éléments de réponse, des informations et connaissances utiles, etc. Pour cela, dans l'idéal, il est important de prendre le temps pour**

- **Bien écouter et comprendre :** Il est crucial de bien connaître leur manière de raisonner, de les écouter attentivement pour comprendre leurs problèmes de la façon la plus précise possible. Il faut identifier qui a ces problèmes et bien connaître le contexte local pour évaluer la pertinence des alternatives.
- **Partir des préoccupations, pas des besoins :** La démarche doit favoriser l'expression libre des préoccupations des agriculteurs, sans influencer leurs réponses.
- **Transformer les préoccupations en "problèmes traitables" :** Il s'agit reformuler ces préoccupations en questions d'action claires et concrètes (par exemple : "Comment faire pour...

?"). Il est essentiel de valider avec les agriculteurs que ce sont bien les problèmes qu'ils souhaitent résoudre et de se mettre d'accord sur les priorités.

- **Mener une première réflexion avec les agriculteurs sur la recherche de solutions à ces problèmes, notamment pour identifier les questions d'informations,** c'est-à-dire les connaissances à apporter aux agriculteurs, lesquelles leur seront réellement utiles dans la résolution des problèmes qu'ils se posent. Cela permet de construire un contenu qui répondra directement à leurs interrogations concrètes.

De façon complémentaire, **une bonne connaissance du contexte local est indispensable pour s'assurer que les alternatives proposées sont faisables et pertinentes** (par exemple, la disponibilité des ingrédients pour des biopesticides).

De façon opérationnelle, plusieurs modalités sont possibles selon le temps et les ressources disponibles :

- Réalisation d'entretiens individuels avec les participants éventuels ;
- Animation de réunions (une ou plusieurs) avec des groupes de participants ;
- Dans le cadre de partenariats, demander aux partenaires de réaliser ces activités préparatoires ou de faciliter leur réalisation, et de fournir les informations requises ;

1.1.2.- Mieux sélectionner les participants.

De façon alterne (si un contenu de formation est déjà défini) ou complémentaire (en fonction des objectifs recherchés), **il s'agit aussi souvent de mieux sélectionner les participants**, afin d'en quelque sorte « mieux adapter les participants aux contenus de la formation ». Cela pose deux types de questions :

- **La définition/concertation de critères de sélection** qui peuvent être multiples, en dépendance des contenus mais aussi des objectifs de formation, notamment si le but est de former des « paysans relais » : l'intérêt réel pour les pratiques, la possibilité concrète de les appliquer, le niveau de connaissances préexistant ou les habiletés sociales, etc.
- **La méthode d'application des critères.** Une méthode efficace est l'auto-sélection, qui peut être favorisée par une communication très claire et précise sur le contenu de la formation, permettant aux agriculteurs de décider eux-mêmes si elle leur correspond. La sélection peut aussi se faire via des entretiens individuels ou être déléguée à des partenaires de terrain qui connaissent bien les agriculteurs.

Un point d'attention mis en avant est également **la composition globale du groupe en formation**, avec **un équilibre à trouver entre un groupe suffisamment homogène** (dans leur maitrise technique, questions et attentes, …) **mais aussi divers pour favoriser les échanges d'expériences** entre participants.

1.2. Pendant les formations : améliorer la mise en œuvre

Le déroulement même de la formation doit être conçu pour favoriser l'appropriation par les agriculteurs. L'accent doit être mis sur l'interactivité et la réflexion critique. Il est important de prendre en compte que ces formations doivent combiner à degrés variables 2 types de contenus :

- **Des analyses, réflexions, échanges sur la pertinence / faisabilité des pratiques**, les avantages, inconvénients selon les situations, objectifs et contraintes des participants.
- **Des apports pratiques et concrets sur comment mettre en œuvre certaines pratiques, et aussi sur comment les adapter au contexte local.** En effet, s'il est important que les participants apprennent concrètement comment mettre en œuvre certaines pratiques, cela ne doit pas se

limiter à l'enseignement et application de recettes toutes faites. Il est **important aussi d'expliquer les principes sur lesquelles les pratiques reposent et comment elles peuvent être adaptées localement**.

Cela passe notamment par :

- **Créer des espaces de réflexion** : Il faut activement renforcer les échanges et les discussions sur la pertinence et la faisabilité des pratiques proposées, en examinant leurs avantages et inconvénients dans le contexte des participants.
- **Favoriser les échanges au sein du groupe** : L'animation doit encourager les partages d'expériences entre agriculteurs.
- **Rendre les formations plus pratiques** : Il est important de bien expliquer les pratiques et de rendre les formations plus concrètes, en réalisant si possible des applications pratiques sur le terrain ou, sinon, en utilisant par exemple des supports visuels comme des vidéos, des photos ou des fiches techniques.

Finalement, l'accent a aussi été mis **sur l'importance de l'évaluation des apprentissages en** fin de formation, et notamment sur le fait que celle-ci ne doit pas seulement porter sur la maîtrise technique des pratiques enseignées. **Elle doit aussi permettre d'identifier les difficultés, les contraintes et les questions que leur application soulève pour les agriculteurs**. Cela permet de vérifier si la formation a réellement aidé à résoudre leur problème initial et de préparer la phase de suivi.

1.3. Après les formations : appuyer l'application et/ou l'adaptation des pratiques.

L'action ne doit pas s'arrêter à la fin de la session de formation. Un accompagnement post-formation est indispensable pour transformer les apprentissages en changements effectifs.

- **Assurer le suivi et l'accompagnement** : Il est fondamental de mettre en place un suivi, pour accompagner la mise en œuvre, l'expérimentation et l'adaptation des pratiques par les agriculteurs sur leur exploitation. Les modalités de mises en œuvre peuvent être variables suivant les situations et moyens disponibles (individuel ou collectif).
- **Articuler la formation, suivi-accompagnement technique avec d'autres activités** : L'application des pratiques agroécologiques dépend souvent de facteurs qui dépassent la simple connaissance technique. Il est donc crucial d'articuler la formation avec d'autres types d'appuis pour traiter les contraintes et mobiliser les leviers externes. Des exemples d'articulations possibles ont été apportés :
    - Des appuis matériels, comme la fourniture de semences.
    - Un soutien à la commercialisation des produits agroécologiques.

Un point d'attention est de veiller à ce que ces contraintes soient bien identifiées, et que leur traitement soit suffisant pour faciliter l'application des pratiques, de vérifier qu'il n'y en a pas d'autres à prendre en compte et traiter également.

Cet accompagnement peut être réalisé directement par l'organisation qui réalise les formations ou **à travers le recours à des partenariats pour prendre en charge ces différentes dimensions**. Lorsque ce sont ces derniers « les demandeurs » des formations, il peut être **important en amont, d'insister auprès d'eux sur l'importance de la prise en compte et réalisation de ces activités complémentaires**, pour les formations soient réellement effectifs.

En somme, pour une efficacité accrue, les actions de formation doivent s'inscrire dans une démarche plus globale de recherche co-active de solutions (RCS), en étant soigneusement préparées en amont,

rendues interactives et réflexives pendant leur déroulement, et systématiquement complétées par un suivi et une articulation avec d'autres soutiens en aval

1.4.- De façon transversale, renforcer au niveau des formateurs les postures « compréhensives » et la maitrise d'outils d'aide à la réflexion.

L'efficacité de ces actions de formation, dépend également de la manière dont elles sont menées. Pour qu'elles soient plus efficaces, ils doivent passer d'une logique de transmission de connaissances comme des « solutions » (= pratiques à mettre en œuvre) à une **logique d'accompagnement à la résolution de problèmes**. Cela exige une **méthodologie rigoureuse** pour aider les agriculteurs à formuler leurs propres questions, à explorer différentes pistes de solutions, et à intégrer leurs apports de connaissances externes de manière pertinente, tout en articulant ces moments de réflexion avec un ensemble d'activités de soutien adaptées à leur parcours de changement. Elle doit notamment permettre de :

- **Favoriser les échanges et la réflexion :** Il faut animer des réunions de réflexion, favoriser les échanges d'expériences entre pairs et avec d'autres acteurs. Durant les formations, il est essentiel de renforcer les discussions sur la pertinence et la faisabilité des pratiques proposées (avantages/inconvénients).
- **Construire la "surface des problèmes" :** Plutôt que de chercher une solution unique et rapide, l'animateur doit aider le groupe à explorer le problème en profondeur. Cela implique de questionner la formulation initiale, de formuler des questions "en amont" pour comprendre le but recherché, et de diviser un problème complexe en sous-questions. Cette exploration permet d'ouvrir le champ vers des solutions nouvelles et mieux adaptées.
- **Articuler de façon adéquate apports techniques et réflexion :** Les connaissances scientifiques et techniques ne doivent pas être présentées comme des solutions en soi, mais des ressources utiles à la réflexion. Elles doivent être « utiles » pour faire avancer la réflexion et leur pertinence, faisabilité discutée en aval.

2.- Pour aller plus loin dans l'efficacité des formations : l'incorporation de la démarche de Recherche Co-active de Solutions (RCS) au cœur même des formations

L'incorporation de la démarche de **Recherche Co-active de Solutions (RCS)** au cœur même des formations, notamment lorsqu'elles sont conçues de manière modulaire, a été mise en évidence comme une stratégie très pertinente pour renforcer leur impact, notamment lorsque le temps et moyens en amont et aval de celles-ci est limité.

2.1. Le principe : intégrer la RCS dans la formation

L'idée est de dépasser le modèle où la formation est un événement ponctuel (avant/pendant/après) pour en faire **un accompagnement à un processus continu de résolution de problèmes**. Au lieu de simplement transmettre des techniques, la formation devient le lieu et le moment où les agriculteurs, accompagnés par l'animateur, construisent ensemble des solutions à leurs propres questions.

Cette approche répond directement à plusieurs enjeux identifiés :

- **Partir des problèmes réels :** La formation est structurée autour des "problèmes traitables" des agriculteurs, qu'ils ont eux-mêmes formulés et validés.
- **Articuler réflexion et apports techniques :** Les connaissances scientifiques ou techniques ne sont plus le point de départ, mais des ressources mobilisées au bon moment pour répondre à

des "questions d'information" spécifiques qui émergent du groupe pendant sa recherche de solutions.

- **Favoriser l'appropriation :** En étant acteurs de la recherche de solutions, les agriculteurs développent une connaissance pratique, adaptée à leur contexte, ce qui est une condition essentielle au changement.

2.2.- L'exemple du CFPPA de Mayotte : une mise en pratique concrète

L'exemple de la formation modulaire mise en œuvre par le CFPPA de Mayotte, présentée pendant l'atelier, illustre parfaitement comment cette intégration peut fonctionner.

- **Une formation structurée par "problèmes à résoudre" :** La formation n'est pas organisée par disciplines techniques (ex: "la taille", "la fertilisation"), mais par **séquences qui sont formulées comme des problèmes d'action** que se posent les agriculteurs. Par exemple :
  - ◦ *Séquence 1 :* "Comment organiser les cultures dans les parcelles afin de pouvoir augmenter les niveaux de production tout en les cultivant en permanence ?"
  - ◦ *Séquence 5 :* "Comment lutter contre les ravageurs [...] en utilisant le moins possible de produits phytosanitaires conventionnels ?"
  - ◦ *Séquence 8 :* "Comment s'organiser pour mutualiser les efforts pour vendre nos produits [...] ?"
- **Un déroulé qui alterne réflexion et action (la "boucle vertueuse") :** La conception modulaire, avec des séances réparties dans le temps, est essentielle. Le déroulé de chaque séance (ou groupe de séances) combine systématiquement différents types d'activités, plaçant la recherche de solution au centre :
  - **Réflexion collective :** Le groupe travaille sur une question à traiter, explore les alternatives, et construit la "surface du problème". C'est le cœur de la RCS.
  - **Apports externes ciblés :** Des apports d'information, des démonstrations pratiques ou des visites sont mobilisés ponctuellement pour répondre aux questions qui émergent de la réflexion collective.
  - **Engagements et expérimentation :** À la fin de chaque séance, les agriculteurs prennent des engagements individuels et collectifs pour tester les solutions discutées sur leurs parcelles avant la prochaine session.
  - **Bilan et nouveaux apprentissages :** La séance suivante commence par un bilan des expérimentations, ce qui nourrit la réflexion et permet d'ajuster les solutions. C'est un processus d'apprentissage par l'action.

- **Un animateur qui a un rôle d'aide méthodologique :** Dans ce cadre, le formateur change de posture. Il n'est plus seulement celui qui "sait" et transmet, mais celui qui **aide le groupe à produire et à organiser sa propre réflexion** pour trouver des solutions. Il utilise **des outils spécifiques d'aide à la réflexion** (= à la formulation et résolution de problèmes) pour structurer la démarche.

2.3.- Une alternative potentiellement efficace, surtout en contexte contraint

Quand les temps et les moyens sont limités, cette approche est potentiellement très pertinente car :

- Elle **optimise le temps de formation** en le rendant directement opérationnel et centré sur les priorités des agriculteurs.
- Elle **renforce l'autonomie** du groupe, qui apprend à résoudre ses problèmes collectivement, réduisant le besoin d'un suivi individuel intensif et coûteux après la formation.

- La structure modulaire permet de **diluer l'effort dans le temps** et de l'articuler avec le calendrier agricole, tout en assurant un accompagnement continu et intégré au processus de formation lui-même.

C'est une évolution significative de la conception de la formation, qui passe d'un "produit" (une formation sur un thème) à un **"processus d'accompagnement au changement"**

3.- Pour aller (encore) plus loin et « élargir la surface du problème »: la réalisation d'entretiens compréhensifs pour mettre l'appui à la résolution de problèmes au centre des dispositifs d'intervention.

On a trop souvent tendance à mettre la formation au centre des dispositifs d'intervention, **comme si le changement de pratiques était avant tout une question de transmission de connaissances.** Ce constat est partagé par les organisations partenaires de l'atelier, dont les questions initiales tournent souvent autour de l'amélioration de leurs formations. Cela montre une tendance à penser le dispositif d'appui *à partir* de la formation : "Comment rendre nos formations plus efficaces ?". Dans cette logique, l'objectif est de remplir les sessions de formation et de délivrer un contenu souvent technique pré-défini.

En questionnant ce type de questionnement, en se demandant qu'elle but on recherche avec les formations tout en prenant en compte que ces processus de changement de pratiques **reposent avant tout sur des processus (collectifs) de résolution de problèmes, cela permet de reposer différemment la question initiale en : « comme aider le plus efficacement possible les agriculteurs à résoudre leurs problèmes à travers l'application de pratiques agroécologiques ».** Poser la question en ces termes, permet de constater que l'appui à ces processus de résolution de problèmes, requiert souvent d'une **combinaison d'activités** où la formation n'est qu'une option parmi d'autres.

Face à ce constat, en fin d'atelier, **la réalisation d'entretiens compréhensifs a été présentée comme un outil fondamental pour améliorer les dispositifs d'action** (= pour mieux définir quelles activités réaliser, à quel moment et avec qui) que ce soit en amont pour leur conception ou en aval pour leur suivi et leur amélioration continue.

3.1.- En amont : l'entretien compréhensif pour co-construire le dispositif

La démarche présentée propose de ne pas partir d'une activité prédéfinie (la formation), mais des **préoccupations réelles des agriculteurs**. C'est là que l'entretien compréhensif devient un outil stratégique fondamental en amont :

- **Identifier les problèmes concrets à traiter :** L'entretien permet de comprendre en profondeur comment les agriculteurs analysent leur situation, formulent leurs problèmes et quelles questions ils se posent. On découvre alors que les obstacles à l'adoption de pratiques agroécologiques sont rarement de simples manques de connaissances techniques.
- **Comprendre et prendre en compte la complexité des problèmes à traiter :** Les problèmes soulevés par les agriculteurs sont complexes et multidimensionnels. Par exemple, au-delà d'aspects strictement techniques, la question de la fertilité des sols peut être liée à la production de fourrage, à la gestion du bétail, à la taille des parcelles ou encore à la commercialisation. Un problème de ravageurs peut soulever des questions sur l'accès à des pièges, des actions de plaidoyer ou l'organisation collective.
- **Définir quelles activités réalisées et à quel moment.** En partant de ces problèmes concrets (et leur multiples dimensions), l'entretien compréhensif permet rapidement de voir qu'une seule activité

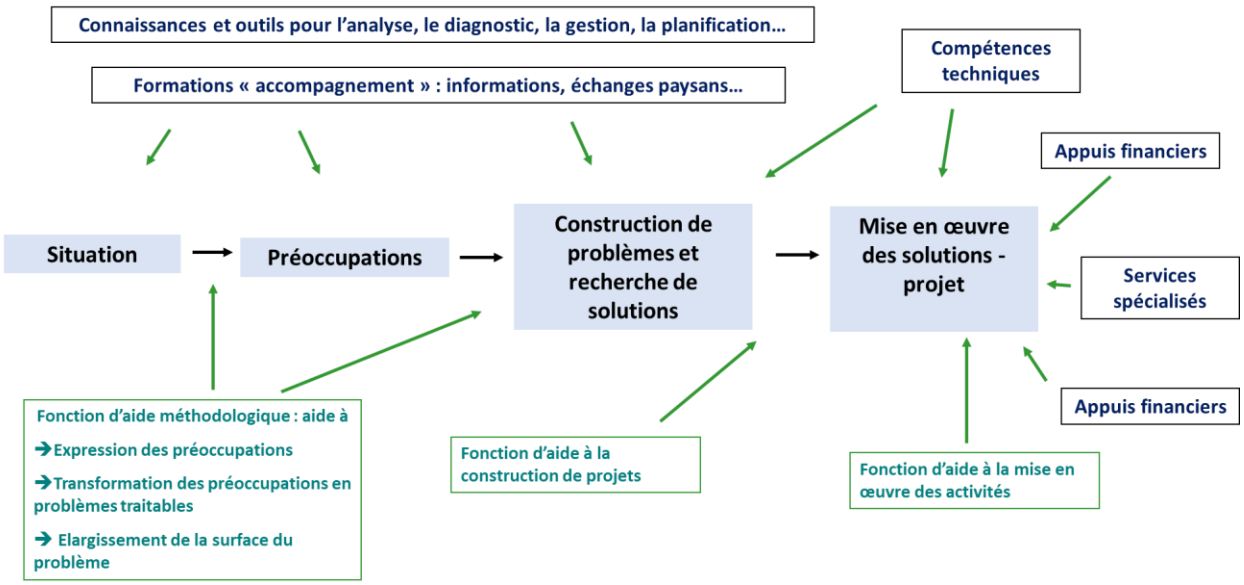
(comme une formation technique) est souvent insuffisante. La résolution du problème nécessite une **séquence articulée et une combinaison de différentes activités**. Plusieurs exemples ont été présentés :

- Pour développer une activité piscicole dans un étang communautaire, les agriculteurs ont besoin d'une **combinaison** d'aide à la réflexion collective, de recherche d'informations sur les statuts juridiques, de réunions avec la mairie, de démarches administratives, de visites d'échange, de conseils techniques et d'organisation pour des travaux collectifs. Une simple "formation en pisciculture" aurait été totalement insuffisante.
- L'application de pratiques agroécologiques peut être bloquée par des contraintes externes comme le manque de semences ou des difficultés de commercialisation. Le dispositif d'appui doit donc **articuler l'aide à la réflexion avec des appuis matériels ou un soutien à la vente**, en mobilisant si besoin des partenaires.

- **Définir "avec qui" travailler :** En amont, il est crucial non seulement de savoir "quoi faire", mais aussi "avec qui" travailler. Les entretiens compréhensifs menés avec différents types d'acteurs permettent d'identifier les points de vue en présence, les groupes de pairs existants (ou à constituer) et les dynamiques sociales locales, ce qui aide à mieux cibler les participants et les partenaires

Mener des entretiens compréhensifs en amont permet de décentrer la formation et de la repositionner à sa juste place : non pas comme la solution systématique, mais comme une des activités possibles au sein d'un dispositif d'appui plus large et cohérent. Le véritable point de départ est d'aider les agriculteurs à résoudre les problèmes qu'ils se posent, et c'est cette démarche qui doit déterminer le type et la combinaison des activités les plus pertinentes à mettre en œuvre. Dans ce cadre, l'entretien compréhensif n'est pas juste un diagnostic, mais un outil stratégique pour co-construire le dispositif d'action en s'assurant qu'il répond à des problèmes réels, partagés par un groupe identifié, et qu'il est adapté à leur contexte et à leur manière de raisonner.

Mettre la dynamisation de processus de formulation et résolution de problèmes au cœur des dispositifs d'intervention



3.2. En aval : l'entretien compréhensif pour le suivi et la compréhension des impacts

En aval de la mise en œuvre des dispositifs d'intervention, **l'entretien compréhensif est un outil puissant pour le suivi et l'évaluation, allant bien au-delà de la simple mesure d'indicateurs quantitatifs** :

- **Comprendre les raisons de la non-application des pratiques** : une proposition technique, même « scientifiquement validée » (comme le repiquage en ligne), peut ne pas être adoptée pour des raisons complexes liées à la connaissance pratique, au contexte de l'agriculteur (main d'œuvre, gestion du risque, etc.). L'entretien compréhensif est l'outil idéal pour mettre au jour ces "bonnes raisons" de ne pas appliquer une pratique. Il permet de saisir la logique de l'agriculteur, sa propre évaluation des avantages et inconvénients dans sa situation spécifique.
- **Améliorer les programmes futurs** : Certaines organisations participantes à l'atelier se posent explicitement la question de "comment améliorer le suivi des effets et impacts de nos formations [...] afin d'alimenter nos réflexions sur l'amélioration de nos programmes". En comprenant finement *pourquoi* les agriculteurs n'appliquent pas ou adaptent différemment les pratiques, on obtient des informations cruciales pour ajuster les contenus et les méthodes des futures actions. Cela permet de boucler la boucle et d'entrer dans une démarche d'amélioration continue.
- **Évaluer au-delà de la technique** : Le changement de pratiques est un processus complexe, une prise de risque qui prend du temps. Une évaluation efficace ne peut se limiter à vérifier si une technique est appliquée "correctement". L'entretien compréhensif permet de saisir les adaptations, les expérimentations, les nouvelles questions qui émergent, et de comprendre le processus d'apprentissage et de production de connaissance de l'agriculteur.

Ceci est d'autant plus important, **que dans des dispositifs centrés sur la formation avec des résultats mitigés en termes d'application des pratiques, la tendance est forte de questionner/responsabiliser en premier lieu le contenu et la qualité des formations** (améliorer la clarté des contenus apportés, la dimension pratique, la sensibilisation sur le bien-fondé technique des pratiques présentées, etc.) mais **pas suffisamment, la nécessité de modifier ou adapter les pratiques promues** selon les contextes ou encore **l'importance de traiter (davantage) certaines contraintes qui constituent des limitations fortes à leur application dans les situations concrètes vécues par les agriculteurs**.

gerdal

Comment faire pour que nos actions (formation et autres) soient plus efficaces pour ~~que les agriculteurs avancent dans l'application de pratiques agroécologiques~~?
Aider les agriculteurs à résoudre leurs problèmes en appliquant des pratiques durables

- Comment mieux mettre en adéquation les contenus des formations avec les demandes et caractéristiques des participants?
  - Comment mieux sélectionner les participants (= adapter les participants aux contenus?)
    - Quels critères de sélections?
      - Possibilité d'appliquer les pratiques
      - Intérêt pour les pratiques
      - Niveau de connaissances
      - Habiletés sociales
      - Autre
    - Comment les appliquer?
      - Auto-sélection (bonne communication sur contenue)?
      - Entretien individuelle
      - Par des techniciens/ partenaires sur le terrain (bonne induction)
  - Comment mieux préparer les contenus des formations? (= adapter les contenus aux participants?)
    - Mieux connaitre le contexte local (ingrédients disponibles)= alternatives faisables/ pertinentes?
    - Mieux connaitre les difficultés, préoccupations des agriculteurs
- Pendant les formations: comment améliorer leur mise en œuvre?
  - Comment renforcer les échanges sur pertinence / faisabilité des pratiques (avantages/ inconvénient)
  - Comment favoriser les échanges internes au groupe?
  - Comment mieux expliquer les pratiques
    - Comment faire des formatins plus prastiques
    - Comment mieux utiliser des supports (videos, photos, fiches)
- Après les formations: comment favoriser l'application/ adaptation des pratiques?
  - Comment mieux articuler avec d'autres activités (leviers/contraintes pour l'application des PAE?
    - Appuis en semence
    - Appuis à la commer-cialisation des produits (SGP)
    - Autre?
  - Comment assurer suivi, mise en œuvre, adaptation des pratiques?
    - Individuel?
    - Collectif?
    - Réalisé par des partenaires?